

# Sarkozy recalé à l'examen d'aptitude en politique étrangère

**Romain Poirot-Lellig** | Maître de conférence à Sciences Po Paris, ex-conseiller politique de l'UE à Kaboul

Etant moi même en quelque sorte diplomate amateur, et n'étant pas membre du groupe « Marly », c'est en toute quiétude que je peux réagir à la [tribune d'Henri Guaino](#), conseiller du président de la République, dans les pages du Monde daté du 27-28 février 2011.

Dans son texte intitulé « Ce n'est pas aux diplomates de concevoir la politique étrangère de la France », M. Guaino fait preuve d'une belle habileté rhétorique comme on pouvait s'y attendre de la part d'une plume si affûtée. En bon politique, cependant, il répond d'avantage aux questions qu'il aurait aimé qu'on lui pose plutôt qu'aux points soulevés par « Marly ».

Le problème n'est pas de savoir s'il est souhaitable que les diplomates conçoivent la politique étrangère de la France : la question relève de la boutade et la réponse est bien sûr négative. On notera cependant que lorsque le politique a failli au cours du XXe siècle – cela a pu lui arriver –, le diplomate a largement suppléé, de [Philippe Berthelot](#) à [Gérard Errera](#).

Mais ce qui est en jeu dans le débat actuel est bel et bien la capacité présidentielle à utiliser et à valoriser au mieux les outils disponibles dans les intérêts à long terme de la France. Entre d'autres termes, puisque le diplomatiquement incorrect est plébiscité par M. Guaino dans sa tribune : la capacité de gouverner. Un brevet d'aptitude en politique étrangère, en quelque sorte.

## En diplomatie, le style sarkozien est perfectible

Et nous sommes bien forcés de constater que, tant sur la forme que sur le fond, pour ne parler que de politique extérieure, le bilan du Président Sarkozy n'apparaît pas vraiment comme le cocktail d'audace calculée et de réussite évoqué par son talentueux conseiller spécial.

Sur la forme, combien de relations bilatérales ont fait du surplace ou ont régressé à cause de l'habitude présidentielle d'expédier les voyages officiels en 24 heures chrono, perçue par les pays concernés au mieux comme un manque de savoir vivre et au pire comme un camouflet doublé d'un manque d'intérêt ?

Combien de rendez vous manqués pour des questions de personnes avant d'être rattrapés à la dernière heure comme la relation franco-allemande ? Certes, le Président semble avoir fait des efforts sur ce point depuis une dizaine de mois, mais au prix de combien d'alliés vexés et d'opportunités manquées ? Sans compter que les performances économiques traditionnellement passables de la France ne justifient pas d'arrogance particulière.

La politique étrangère a ceci de commun avec son outil, la diplomatie, qu'elle est l'art de la forme, du savoir laisser prendre et du savoir laisser donner, de laisser sans effort votre interlocuteur adopter vos objectifs et votre point de vue, autant et sinon plus que ne l'est la politique intérieure. Le style sarkozien, il faut bien le constater, demeure largement perfectible à cet égard.

Quant à la dimension morale de la politique évoquée par Henri Guaino, elle est indéniable mais ne paraît pas particulièrement bien illustrée par la – nécessaire – Realpolitik prônée par Nicolas Sarkozy.

Sur la forme toujours : la médiatisation présidentielle à outrance des signatures de contrats internationaux, une spécialité bien française, assure que les négociateurs hexagonaux travaillant en amont sur ces dossiers partent perdants, tant l'effet d'annonce espéré oblige à diluer le caractère contraignant de ces accords pour pouvoir les signer à temps.

Les « ventes » de Rafale au Brésil, ainsi que les contrats nucléaires civils avec la Chine et l'Inde où l'on ressert à foison le même entremet dans un plat différent, ne trompent plus personne et ont bien montré les limites du système.

La France serait bien inspirée de prendre exemple sur les Etats Unis, où les accords commerciaux sont toujours mentionnés à la marge des rencontres bilatérales au lieu de constituer la substance du message et n'empêchent pas les prises de position mesurées mais limpides sur les sujets difficiles.

## La parole de la France « jamais aussi entendue » ?

Sur le fond, les exemples repris par Henri Guaino semblent assez malheureux. Certes, la présidence française de l'U.E. fut un exercice de communication réussi. Mais, pour reprendre un propos de Valéry Giscard d'Estaing, le succès principal de Nicolas Sarkozy est d'avoir su ramener à temps son agenda politique à des proportions raisonnables, réalisant les limites et l'absence de leviers conférés par ce mandat.

En Géorgie, le résultat de l'action de la France est d'avoir su orchestrer l'imprimatur de la communauté internationale à la sécession de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie sans garantie réelle sur l'avenir, ce qui semble être assez loin du badge d'honneur.

Quant à l'Otan, si le temps du retour de la France dans le commandement intégré de l'Alliance atlantique était sans nul doute venu, la principale contrepartie publique obtenue fait en vérité peine à voir : le commandement ACT de l'Otan, confié au général Stéphane Abrial, un militaire de talent, est la cinquième roue du carrosse de l'Otan, n'a aucun poids stratégique au sein de l'Alliance et sa dissolution est régulièrement évoquée sotto voce dans les enceintes atlantistes.

La parole de la France « jamais aussi entendue » ? Cela pourrait relever du blasphème de la part d'un gaulliste revendiqué. Allons demander aux Tunisiens, aux Egyptiens, et à l'ensemble des Africains qui ont « tardé à entrer dans l'histoire » s'ils partagent cet avis.

L'importance attachée à la présidence française du G20 a du mal à masquer le fait que cette enceinte n'est que l'arbre qui cache la forêt des relations économiques multilatérales.

## Des décisions impulsives et qui manquent de préparation

Le problème du président français en matière de politique étrangère est en fait le même qu'en politique intérieure : malgré des conseils souvent avisés tant dans les cabinets ministériels que dans les administrations, la plupart des décisions sont impulsives, manquent de préparation et de vision à long terme, soit par caractère ou manque d'expérience et de hauteur de vue, soit par sacrifice aux calculs politiques à court terme.

Les bonnes initiatives présidentielles – il y en a : la crise financière, par exemple, aurait pu être bien plus mal gérée, la position prudente mais engagée sur l'Afghanistan – demeurent ainsi masquées tant par une exécution brouillonne que par une flopée d'échecs et d'initiatives hasardeuses.

On passera sur la nomination d'un ministre d'ouverture utilisé à contre-emploi ou sur l'emploi comme missi dominici africain d'un proche à la légitimité trouble. On peut espérer que la nomination d'Alain Juppé à la tête du « Département » y apportera un souffle, une légitimité et une envergure renouvelés.

Mais venons en au grand sujet qui blesse Henri Guaino, l'Union pour la Méditerranée : mal préparée, mal orchestrée, mal développée, gisant inanimée sur la table d'opération depuis des mois, ce n'est plus du patinage mais bien du piétinement. Oui, M. Guaino, l'analyse était sans doute juste et les fondements politiques de l'idée de départ étaient valides et le sont encore plus aujourd'hui.

Mais c'est bel et bien là où la maîtrise de l'outil diplomatique est cruciale pour obtenir des résultats durables au delà de l'effet d'annonce et éviter ainsi les écueils et la chimère, et c'est bien là où elle a fait défaut. Le bilan de cette initiative est pour l'instant un gâchis d'autant plus important que l'idée était novatrice.

Difficile d'imaginer, comme l'a souhaité le Président dans son allocution de dimanche, qu'elle pourrait être relancée avant que la rive sud de la méditerranée ne soit stabilisée. Bien qu'un cadre d'assistance aux nouveaux régimes d'Afrique du nord soit indispensable, une coordination au niveau européen, d'ailleurs évoquée par Nicolas Sarkozy, paraît bien plus prometteuse.

Oui, M. Guaino, « le monde est en désordre ». Mais quand était-il en ordre pour la dernière fois, s'il l'a jamais été ? Le glaciaire de la guerre froide ne manquait ni de périodes chaotiques, ni de défis politiques, ni de grands moments de diplomatie.

En fait, c'est précisément dans les périodes d'instabilité accrue que se révèlent les qualités d'un dirigeant – ou leur absence. Force est de constater qu'à cette aune, M. Sarkozy n'a pas forcément réussi son examen de passage alors qu'il avait tout pour réussir. Comme sur le front intérieur, la France n'a toujours pas de vision à long terme clairement articulée et son outil se délite. Aux Français bientôt de décerner les bons points ou le bonnet d'âne.

13859 VISITES | 51 RÉACTIONS



Tweeter

J'aime



38

### TAGS

ALLIOT-MARIE • MONDE • DIPLOMATIE • TRIBUNE • GUAINO • NICOLAS SARKOZY



#### Promo Cuisines Aviva

Electros Bosch offerts pendant l'Anniversaire Aviva + une Nespresso Citiz à 1€!



#### Vivez l'expérience 4G

Carré 5Go, Appels, SMS & MMS illimités, Internet 5Go + iCoyote inclus



#### Un nutritionniste fasciné

Un père français dévoile une astuce secrète pour perdre rapidement du poids. Le coût: 39€!

Publicité Ligatus

### A LIRE AUSSI

Le Plus

Carla Bruni et le retour de Sarkozy : un piège de plus à déminer pour l'ex-président

Le Plus

Le gif était mort, il est ressuscité. Et c'est une bonne nouvelle

Rue89

Père sur la grue : tout ça, c'est la faute à Balavoine

Rue89

« Je vous écris car mon chat est mort hier » (et je pense que c'est à cause des pesticides)

Rue89

Barbara, contaminée par son compagnon : 20 ans de sida et de colère dans Rue89 Week-end

### VERBES THÉMATIQUES

avoir être pouvoir voir prendre